



Un apprentissage au quotidien

Je m'appelle Farid Sanma, médecin anesthésiste réanimateur béninois actuellement au CHUV pour une année de formation. Mon séjour en Suisse a débuté le 28 février 2020. J'ai été accueilli par le docteur Mirko Dolci à la gare de Lausanne. Après une nuit de repos, je rencontrais toute l'équipe d'anesthésie pédiatrique de l'hôpital dans les montagnes des Paccots, des personnes formidables et chaleureuses.

J'ai un poste de médecin assistant. Dans ce rôle, j'assure la prise en charge des enfants admis au bloc opératoire. J'avais très peu de pratique en anesthésie pédiatrique. Ce stage m'offre l'opportunité d'apprendre, de parfaire mes connaissances et de découvrir d'autres formes d'organisation de travail.

La pandémie du coronavirus a rendu cette expérience particulière entre la crainte de tomber malade et la diminution de l'activité. Néanmoins, avec l'aide bienveillante des différents cadres et de l'équipe en général, j'ai réussi à trouver mon équilibre et je profite de chaque jour pour apprendre quelque chose de nouveau. Je m'occupe de nombreux cas courants de chirurgie pédiatrique auxquels je serai confronté au Bénin, notamment dans le domaine ORL ou de la chirurgie digestive et orthopédique. Une fois de retour dans mon pays, ces aptitudes me permettront d'assurer une meilleure prise en charge des enfants en m'adaptant aux conditions du terrain.

Je tiens à remercier la fondation Eagle, la fondation Chirurgie pour l'enfance africaine et la commission humanitaire du CHUV qui ont rendu ce stage possible.

Farid Sanma
Médecin anesthésiste réanimateur

IMPRESSUM

Rédaction et édition

Les correspondants de communication, Rachel Perret, Arnaud Demaison et William Türler

Réalisation graphique

Service de communication et de création audiovisuelle, Large Network

Images Gilles Weber et Heidi Diaz

Impression

PCL Presses Centrales SA

Tirage

13 000 exemplaires

Contact Si vous voulez réagir à un sujet, faire une suggestion ou participer à l'élaboration d'une édition, adressez-vous à com.chuvien@chuv.ch





Les engagements humanitaires du CHUV

Lors de catastrophes, comme récemment au Liban, des collaborateurs n'hésitent pas à s'engager sur le terrain. C'est aussi le cas de manière suivie dans des pays moins médiatisés, notamment en Afrique.

Voilà une soixantaine d'années que le CHUV s'engage sur le front humanitaire. Au départ, il s'agissait d'accueillir des enfants, en partenariat avec Terre des hommes, venant se faire opérer du cœur. Aujourd'hui, les actions de l'hôpital se sont largement diversifiées. Elles comprennent le don de matériel, la formation de stagiaires étrangers, le soutien à des missions d'urgence, ainsi que diverses collaborations avec des ONG et des associations.

Lors de catastrophes, il arrive régulièrement que des collaborateurs soient mis à disposition sur le terrain. Suite aux explosions survenues à Beyrouth le 4 août dernier, Nicolas Lutz, médecin chef au Service de chirurgie de l'enfant et de l'adolescent, s'est rendu sur place pour identifier les besoins de la population dans le cadre d'une mission d'évaluation du Corps suisse d'aide humanitaire (CSA). « Le Liban compte énormément de médecins et d'infirmières. Nous n'étions pas là pour les remplacer, mais pour participer à remettre en route une dynamique médicale. Ce drame a été la goutte d'eau qui a fait déborder un verre déjà passablement fissuré. »

« C'est un véritable échange. Nous leur apprenons autant qu'ils nous apprennent. »

Anthony de Buys, médecin chef au Service de chirurgie de l'enfant et de l'adolescent.

Dans ce contexte, il fallait veiller à aider les gens de la manière la plus intelligente possible. Pour y parvenir, les appuis de l'ambassade suisse et de la Croix-Rouge libanaise ont été précieux. « Même si l'explosion a provoqué un souffle énorme et un tremblement de terre, elle s'est heureusement manifestée en partie sur la mer, qui plus est le soir et en été, alors que les écoles étaient fermées et que beaucoup d'habitants se trouvaient hors de la ville. Les pertes humaines auraient pu être bien supérieures. » Au final, La Confédération a validé le déploiement du module Mother and Child (qui a permis la reprise des activités dans deux établissements médicaux), la reconstruction des infrastructures d'un hôpital d'État pédiatrique et le soutien financier pour les soins des personnes touchées (programme Cash for Health), pour un total de 3,5 millions de francs.

Nicolas Lutz est aussi intervenu au Népal après la série de séismes qu'a connu ce pays en 2015. « Dans ce cas, nous avons dû mettre en place un bloc opératoire sur le terrain et avons effectué des soins directs avec les équipes présentes sur place. » La nature de l'aide



dépend du contexte de chaque drame. Cependant, on constate de plus en plus fréquemment un point commun entre toutes les catastrophes : une surabondance de l'offre humanitaire. « On observe beaucoup d'agitation, ajoute Nicolas Lutz. C'est comme un marché : il y a une volonté d'aider, mais aussi de se mettre en avant. On assiste parfois à une lutte en termes d'image. » Afin de remédier à ce problème, également constaté à Haïti lors du tremblement de terre de 2010, l'Organisation mondiale de la santé a décidé d'établir une structure de coordination stricte, où chaque acteur doit montrer ses qualifications afin de s'assurer que l'aide apportée soit efficace et qu'elle réponde aux besoins réels des zones sinistrées.

Progressions au fil des missions

De son côté, la Prof. Nicole Sekarski, médecin cheffe de l'Unité de cardiologie pédiatrique, accueille chaque année au sein du Service de pédiatrie une quarantaine d'enfants cardiopathes, qui peuvent ainsi bénéficier d'une correction chirurgicale de leur malformation. Depuis une dizaine d'années, elle développe avec une équipe multidisciplinaire - chirurgien cardiaque, anesthésiste, intensiviste, perfusionniste, infirmière en soins intensifs - cette spécialisation au Sénégal.

À ce jour, ces derniers ont participé à onze séjours d'une semaine, examinant à chaque fois entre 150 et 170 patients, dont une dizaine sont opérés sur place. « Le but est que nos collègues sénégalais deviennent indépendants pour la prise en charge des enfants souffrant d'une cardiopathie congénitale. Au fil des missions, nous constatons leurs progrès. Ils sont aujourd'hui capables de traiter des cas de plus en plus complexes. C'est très encourageant et motivant. »

Transfert de connaissances

Pour sa part, Anthony de Buys, médecin chef au Service de chirurgie de l'enfant et de l'adolescent, se rend depuis une vingtaine d'années au Togo et au Bénin. Accompagné de 7 à 8 collègues du CHUV, dont des anesthésistes pédiatres, il opère, en une douzaine de jours au mois de janvier, près de 70 jeunes patients, avec une formation locale médico-infirmière. Leurs activités concernent la chirurgie plastique, les problèmes liés à l'urologie ou au système digestif, ainsi que les brûlures et les fentes faciales. En septembre, une petite équipe retourne sur place afin d'assurer le suivi et prévoir les opérations à venir.



EN CHIFFRES (2019)

13 missions à l'étranger: Bénin, Palestine, Guinée, Maroc, Tanzanie, Mozambique, Sénégal, Grèce, Liban, Cameroun, Cambodge.

75 collaborateurs partis, ce qui représente **660 jours** de travail.

13 stagiaires (médecins et infirmiers) du Bénin, Guinée, Mongolie, Sénégal et du Vietnam, accueillis en cardiologie pédiatrique, à l'Hôpital de l'enfance, en hygiène hospitalière, médecine du sport, néonatalogie, pédiatrie, pneumologie, obstétrique et aux soins intensifs pédiatriques.

86 petits patients pris en charge dans le cadre du programme des soins spécialisés.

300 m³ de matériel donné, soit l'équivalent de 6 containers ou 3 semi-remorques.

En 2014, ils ont fait construire au Bénin un bloc opératoire leur permettant de travailler dans de bonnes conditions, en présence de médecins locaux. Il y a deux ans, ceux-ci ont pu opérer seuls 130 enfants, un chiffre qui ne cesse de progresser. L'équipe bénéficie d'un budget annuel d'environ 35'000 francs financés par le CHUV, en collaboration étroite avec Terre des hommes et la fondation Chirurgie pour l'enfance africaine. Créée en 2015 par Anthony de Buys, celle-ci réunit les fonds pour couvrir l'activité sur place, le matériel jetable, l'hébergement et les billets d'avion. Soulignons qu'un anesthésiste pédiatre béninois, le docteur Farid Sanma, travaille actuellement au sein de l'hôpital pour une année dans le cadre de ce programme (lire éditorial).

Ces initiatives montrent à quel point nous pouvons aider d'autres pays grâce au savoir-faire de nos collaborateurs. Mais le transfert de connaissances fonctionne aussi dans l'autre sens. « C'est un véritable échange, souligne Anthony de Buys. Nous leur apprenons autant qu'ils nous apprennent. C'est par exemple le cas en matière de remplacements œsophagiens, rendus nécessaires en raison de la soude caustique qui se trouve dans les aliments et qui endommage l'œsophage des enfants. Nous ne pourrions mener, en Suisse, de telles opérations depuis tant d'années sans un recrutement local. »

Pour toute question liée à cette thématique, n'hésitez pas à contacter Céline Vicario, présidente de la commission humanitaire: 021 314 55 80 ou par email celine.vicario@chuv.ch